

Le moment romanesque, le sentiment de vivre au centre d'une locomotive, à l'intérieur d'un moteur c'est quand je remontais chez moi, gravissant les cinq étages : m'approchant de la porte, lorsque j'insérai la clef dans le barillet se produisait quasiment un arc électrique, du fait de la proximité de l'antenne, à quelques mètres au dessus. Le son dans mon casque s'écrasait en vrombissements vertigineux, à cet instant je devenais moi-même une extension de l'antenne. J'entendais le programme en cours se plier, se disjoindre en effrangements instables, comme sous l'effet d'une ligne à haute tension ou quelque perturbation des atomes, devenus fous, dans toute la zone où je pénétrais. Ce n'est qu'un détail sur vingt cinq ans de piraterie FM mais tellement signifiant et surtout, si singulier dans la forme et la situation que j'ai toujours pensé ne jamais parvenir à en rendre compte d'une façon ou d'une autre, ou qu'il faudrait pour cela les moyens du cinéma. Car cet orage magnétique, cet écrasement de la matière sonore où l'on pouvait presque entendre l'électronique geindre ne ressemblait à aucun artefact connu.

Mais la part inquiétante était l'éventualité de faire bouillir le sang des voisins, ainsi que le mien, celui de ma fille et celui de mon amoureuse. Il n'y a pas de risque à être exactement sous l'antenne mais d'avantage à se situer à quelques mètres du centre de son rayonnement. C'est pourquoi les stations FM ne sont jamais dans les centre-ville. Les installateurs le savent bien et l'information qui s'échange dans ces métiers est qu'à force d'être exposé au rayonnement HF le corps ne fabrique plus que des filles. En fait, le principe physique de l'induction peut avoir une telle force que si l'on tend un fil de fer sur un piquet, par exemple au flanc d'une colline, si l'on relie ce fil à un piquet dans la terre, sans aucun circuit en y couplant un casque on peut entendre des ondes radios - de même, on peut allumer une faible ampoule juste à se situer au cœur d'un rayonnement similaire.

Passée la porte, je retire mon casque et le son est raccord avec les enceintes dans la pièce du fond, la "pièce rouge" - pour sa moquette au sol, d'un rouge sombre. Entre l'entrée et la pièce du fond se trouve un grand placard séparé par une "porte de Duchamp" : porte qui ferme une pièce quand elle en ouvre une autre, système que j'avais ouvragé avant de savoir que Marcel Duchamp avait conçu le même. Ce placard en sous-pente héberge l'installation radio et les machines chauffent à la limite des exigences de sécurité, on se croirait dans un pressing ou une salle de serveurs dont la ventilation serait insuffisante.

Cette "salle des machines" est aussi une penderie, or entre les vêtements surchauffés et le bois des poutres apparentes, je crains toujours un départ de feu. Ce n'est pas faute d'avoir élaboré divers systèmes de ventilation, aucun ne fut à même de dissiper la chaleur due aux installations, il eût fallu pour cela les moyens d'une entreprise. Sans compter le bruit d'avion généré par le refroidissement ou plutôt la tentative de refroidissement, surtout du temps où je m'étais mis en tête de travailler avec un serveur Proliant, de chez Helvet Packard, qui tourna ici quelques années avant de rendre l'âme.

Ainsi, je m'imaginai parfois que cette aventure, née d'une régression infantile la plus débridée, mais que les années finirent par porter au plus grand sérieux, cette aventure donc, la hantise de sa tension permanente et sa "vitesse" me la faisaient imaginer se terminer un jour par un grand feu, où s'engloutiraient toutes les archives.